

perdu ma langue

Concert narratif jeune public



Texte : Daisy Bolter

Musique : Daisy Bolter et Paul Abirached

Création sonore : Delphine Chambolle

Avec : Paul Abirached (guitare), Isabelle Garnier (violoncelle), Daisy Bolter (voix)

Perdu Ma Langue

Synopsis

Mabo est né en France mais ses parents sont d'ailleurs. Depuis toujours, il va et vient entre deux langues : celle d'ici, et puis celle de ses parents.

Un beau jour, sa langue maternelle, le Sindar, se met à lui échapper : plus moyen de la parler, ni même de la chanter. Pourquoi, comment ? Mystère.

De questionnements en colères, de cauchemars en fou rires, Mabo cherche son Sindar envolé. Et se rend compte qu'autour de lui nombreux sont ceux qui portent en eux plusieurs cultures : la vieille concierge Russe, les commerçants Tamouls près de chez lui, ou encore les copains Maliens ou Algériens.

C'est alors qu'une nouvelle élève récemment arrivée de l'autre bout du monde fait son apparition dans la classe de Mabo. Aïnara ne parle pas un mot de Français, ne connaît pas la France. Mais elle pourrait bien aider Mabo à retrouver sa langue...

(Durée du spectacle : 50 minutes)



« Perdu ma langue », un concert narratif

Une chanteuse-comédienne, un guitariste et une violoncelliste, face au public : un dispositif très dépouillé pour mieux mettre en valeur le récit.

Dans cette proximité et cette connivence avec le public, le récit s'articule autour de la musique : chansons et morceaux instrumentaux.

Le violoncelle, fréquemment surnommé « l'instrument le plus proche de la voix », permet une polyphonie et un relais mélodique au chant. La guitare, tour à tour acoustique ou électrique, renouvelle les ambiances musicales, et apporte un dynamisme rythmique.

La musique de « Perdu ma langue » est multiple, liée à plusieurs cultures. Nos compositions originales, dont l'univers emprunte au Jazz et à la Folk, sont l'écho des émotions et des rêves de Mabo. En contrepoint, pour accompagner certains personnages ou moments-clé, apparaissent des chansons venues de Russie, du Mali, ou des Caraïbes.

Une bande-son — véritable décor sonore — ponctue « Perdu ma langue ». Elle installe l'auditeur dans un univers urbain et cosmopolite, où résonnent des voix s'exprimant en plusieurs langues ainsi que les sons du quotidien : école, magasins, rue, cour d'immeuble.

Une écriture musicale

Le texte de « Perdu ma langue » est écrit au présent ; tout le cheminement de Mabo se raconte à chaud. La pensée y est donc indissociable des émotions, du sensible. D'où notre désir d'explorer la musicalité du langage — son caractère sensible — et ce, à plusieurs niveaux.

Dans le mélange du texte et la musique, la voix va et vient entre parole et chant. Nous avons également souhaité offrir une large palette sonore à la narration ; aussi les dialogues sont-ils omniprésents dans « Perdu ma Langue ». Le jeu étant ici de faire entendre une multitude d'intonations, d'accents, de rythmes de parole à travers une seule voix, et sans les rattacher à une incarnation proprement dite.

Pour « Perdu ma langue », nous avons imaginé de toutes pièces une langue maternelle pour Mabo : le Sindar. En effet, nous ne souhaitons pas attribuer à sa famille un pays d'origine "réel", l'important ici étant l'origine étrangère.

Utiliser cette langue imaginaire, qu'aucun spectateur ne connaît, permet à chacun de se reconnaître en Mabo, tout en lui gardant un côté unique et étranger. Le Sindar n'évoque pas — pas directement en tout cas — des références culturelles pour le public. De plus, l'idée même d'inventer une langue était pour nous, musiciens, un pari excitant. Le "Sindar" nous permet d'explorer des sonorités intrigantes de la voix, se rapprochant parfois des onomatopées du Jazz vocal.

« Perdu ma langue » : questions de voix...et d'identité

Genèse du projet

L'immigration et le lien entre l'identité et le langage sont deux thèmes traversant tout mon parcours de création et de pédagogie. Raconter l'histoire de cet enfant dont la langue familiale n'est pas celle qu'il parle en classe ou avec ses amis s'est imposé avec l'envie d'écrire pour le jeune public.

« Perdu ma langue », influencé par mon histoire personnelle d'enfant d'immigrés, s'est nourrie des travaux de Marie-Rose Moro et Zerdalia K. Dahoun, pédopsychiatres travaillant toutes deux avec des migrants, et plus particulièrement leurs enfants. A travers des ouvrages tels que « Le mutisme des enfants de migrants », ces auteures font état des enjeux réels et profonds liés à la recherche d'équilibre entre le Français et la langue d'origine. Et soulignent combien il peut être douloureux de perdre l'une de ses langues — ou les deux.

Lier parole et musique est rapidement apparu comme une évidence pour ce spectacle. La puissance évocatrice de la musique et du chant permet en effet de créer un sens complémentaire à celui des mots. Et d'offrir une « troisième langue » au héros de notre histoire, qui chemine entre deux. Daisy Bolter

Un récit d'aujourd'hui



Dans « Perdu ma langue », le thème de l'immigration est abordé par le biais du lien à la langue maternelle.

Mabo, qui grandit entre deux cultures, ressemble à de nombreux enfants d'aujourd'hui. L'expérience d'un enfant de migrant peut être singulièrement différente, à la fois de celle de ses parents venus en France plus ou moins récemment, et de celle des enfants français « de souche ». La question du choix de son identité se pose à lui, à elle. Que choisir d'ici ou de ce « là-bas » qu'un enfant de migrant connaît parfois peu ou pas du tout ?

Si cette situation n'est pas exceptionnelle, elle ne se vit pas sans questionnements, plus ou moins faciles à traverser — et à exprimer.

Une piste pour en faire sens est de s'appropriier pleinement les mots, à la fois dans la langue de ses racines et dans celle du pays où l'on vit. Et notre voix, aussi spécifique que nos empreintes digitales, place ces mots au coeur même de notre identité.

Comment vivre avec nos identités plurielles, de plus en plus souvent métissées, mélangées ? Cette question se pose et continuera à se poser. A nous de ne pas l'éluder, et d'y faire face sans nostalgie ni pessimisme.

A travers « Perdu ma langue » une histoire de perte — puis de découverte — c'est enfin à la créativité et à la capacité d'adaptation des enfants que nous voulons rendre hommage. Qu'il s'agisse de Mabo, d'Aïnara, tout juste arrivée d'un autre pays, ou des autres enfants de leur quartier : ils partagent un humouret une énergie garants d'un vivre ensemble tonique et généreux, ouvert sur l'ailleurs.

L'équipe de « Perdu ma Langue »

Daisy Bolter : *Texte et compositions, chant, narration.*

Après une formation de comédienne, elle étudie le Jazz vocal auprès de Sara Lazarus et Michele Hendricks, et étudie le piano, l'harmonie et la composition à l'IACP et la Bill Evans Piano Academy (Paris). Interprète pour plusieurs compagnies de théâtre (Théâtre du Nouveau Monde, Cie Pompon Rivoli...), elle aime collaborer avec des artistes d'horizons divers, abordant notamment l'improvisation et la création in-situ.

Elle conçoit et interprète depuis 1997 de nombreux projets personnels, musicaux et théâtraux, qui l'ont amenée à se produire à Paris (Sunset, Baiser Salé...), en province (Musée des Beaux Arts de Belfort, Festival du Conte de Bordeaux...) et à l'étranger (Macau Fringe Festival et W.A.C-Macau (Chine), Mostar Intercultural Festival (Bosnie), Festival Amber '07 à Istanbul...). Auteur-compositeur, elle se produit avec Paul Abirached et également avec son quartet Jazz. Elle chante également avec le groupe Dirty Rice, dont le premier album "Southern Cookin'" sortira au printemps 2015, après une tournée aux Etats-Unis à l'été 2014.

Depuis 2006, Daisy Bolter s'intéresse à la thématique de l'immigration, à travers l'exploration des liens entre voix et identité. Cela l'a conduit à créer "Mabel", un solo vocal acapella chanté et parlé en huit langues (joué à Paris, Belfort, Istanbul) et à animer des projets pédagogiques autour de l'Immigration auprès de personnes demandeuses d'asile (à Belfort, avec le Théâtre du Pilier) et de collégiens (A Drancy, avec une subvention "Art et Culture au Collège" du CG93).



Paul Abirached : *Compositions, guitare 6-cordes électro-acoustique et guitare 12- cordes acoustique, pédales d'effets, compositions.*

Il se forme en guitare auprès de Marco Campo-Arris, Misja Fitzgerald- Michel, Yves Torchinsky, et étudie l'harmonie avec Bernard Maury et l'arrangement avec Pierre Bertrand.

Guitariste et compositeur, il se produit régulièrement dans les clubs de Jazz parisiens. Actuellement, il participe au projet "Voyageurs sans sommeil" de la chanteuse Morena Fattorini, aux côtés de la saxophoniste Amy Gamlen. En 2014, il se produit au Studio-Théâtre de la Comédie Française dans le cadre du Cabaret Brassens (mes T. Hancisse) et du Cabaret Barbara (mes B. Agenin).

Paul Abirached a enregistré deux albums sous son nom : "Dream Steps" en 2011 (en quartet avec Alain Jean-Marie, Gilles Naturel et Andrea Michelutti) et "Nightscape" (en duo avec Alain Jean-Marie), paru en 2014.

Depuis 2008, il mène également un projet multidisciplinaire autour de la peinture de Joan Miro: "Ceci est la couleur de mes rêves", joué en France (Musée des Beaux Arts de Nantes, Musée de la Chartreuse de Douai...) et en Espagne (Instituts Français de Madrid et Valencia, Alliance Française de Cartagena).

Pédagogue depuis 2006, il a co-animé plusieurs projets pédagogiques musicaux en milieu scolaire avec Daisy Bolter : ateliers de pratique et d'écoute, de découverte du Jazz, d'interprétation de chansons.

Isabelle Garnier, *violoncelle.*

Après un cursus de conservatoire en piano classique, Isabelle Garnier découvre le violoncelle et se met à explorer cet instrument avec passion. Elle travaille notamment auprès de René Benedetti (Opéra de Paris) et Frédéric Dupuis (Orchestre National d'Ile de France). Elle s'ouvre également à d'autres formes musicales comme les musiques des Balkans avec le groupe Aksak et les musiques improvisées avec Malo Valois.

Elle se produit régulièrement dans des spectacles jeune public dont elle co-compose la musique. Elle collabore notamment depuis plusieurs années avec le conteur Gilles Bizouerne.

Elle a également participé à différents projets de musique de chambre, de tango et de chanson française.

Elle est parallèlement très investie dans des activités d'enseignement qui la nourrissent autant que son activité de scène et de création. Elle participe depuis plusieurs années à différents projets pédagogiques pilotés par la Philharmonie de Paris, qui lui permettent de transmettre son goût pour la musique classique.

Delphine Chambolle : scénographie sonore.

Elle réalise des conceptions sonores pour le théâtre avec les metteurs en scène Antoine Bourseiller (*Corrida* de Denis Baronnet, Théâtre du Rond Point, 2009), Nicolas Kerzenbaum (*Outrage au mot* de Bernard Noël, Théâtre de La Loge, 2010), Ismael Jude (*Maraîchers*, Saint-Omer, 2010, *Rideau de verre* de Claire Fercak, 2012).

Passionnée par la notion de mise en scène du son, Delphine sonorise de nombreux musées et expositions, parmi lesquels: l'exposition de photographies de Fidel Alvarez (Festival de la Bande Dessinée d'Angoulême 2011) et l'exposition « Fred l'enchanteur » (Festival de la Bande Dessinée d'Angoulême 2012) et le Musée du sel de Batz sur mer (2013).

Tout au long d'un parcours artistique fortement lié au théâtre et à la musique, Delphine Chambolle a participé à plusieurs créations en tant que choriste et chanteuse, notamment pour Nicolas FRIZE.

Informations pratiques :

Durée du spectacle : 50 minutes.

Espace scénique :

Le spectacle peut se jouer de plain-pied, en proximité avec les spectateurs.

Temps de montage : 45 min-1h.

Conditions techniques pour le son :

- Diffusion sonore pour la bande-son (à partir d'un ordinateur).
- Possibilité de jouer sans amplification de la voix et des instruments, à étudier en fonction de la taille de la salle.
- Si la voix et les instruments sont amplifiés :
 - Salle équipée : DI et diffusion salle pour la guitare et le violoncelle, micro (casque de préférence ; éventuellement sur pied).
 - Si la salle n'est pas équipée, nous pouvons apporter nos microphones et amplis.

Publics visés :

-Tout public

-Jeune Public :

Elementaire :CE2 au CM2.

Collège : Sixième, Cinquième + classes de dispositifs UPE2A

Tarifs :

Nous consulter.

Contacts :

Daisy Bolter

06 64 19 07 34

daisybolter@gmail.com

Yvain Corradi, Chargé de diffusion

06 63 36 13 31

yvaincorradi@gmail.com